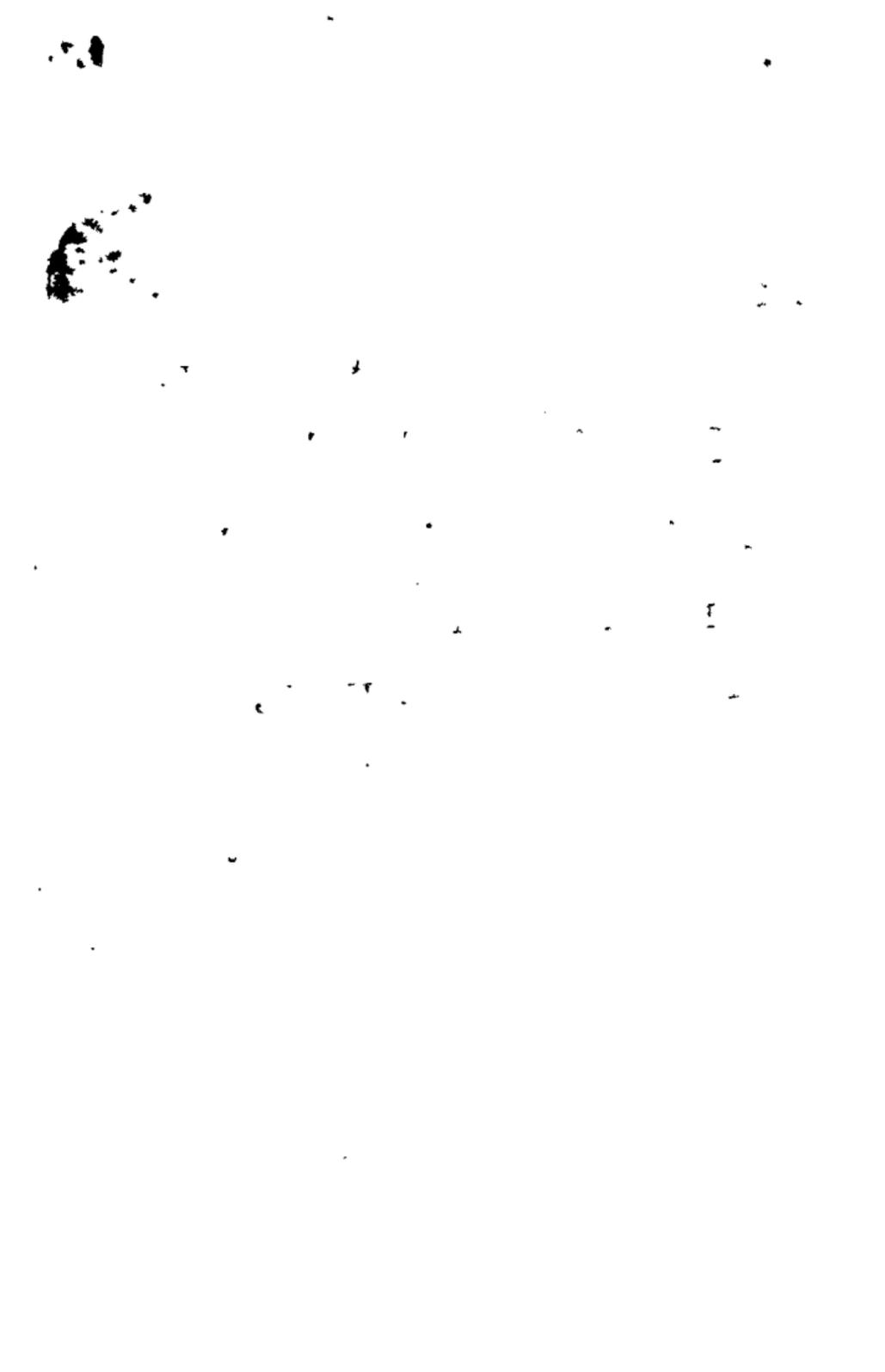
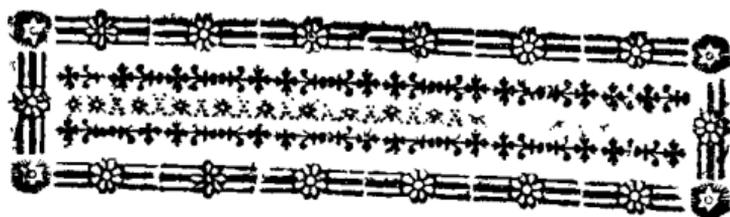




RÉPONSE
D'UN ELEVE
DE L'ACADEMIE ROYALE
DE PEINTURE
ET DE SCULPTURE;

*A l'Auteur de la petite Brochure, ayant
pour titre : Observations sur le projet
du Mausolée DE M. LE MARÉCHAL
DE SAXE.*





R É P O N S E

D'un Eleve de l'Académie Royale
de Peinture & de Sculpture, à
l'Auteur de la petite Brochure,
ayant pour titre, *Observations*
sur le projet du Mausolée du
Maréchal Comte DE SAXE.

MONSIEUR,

J'AI lû, avec quelque sorte d'amuse-
ment, la Critique que vous avez faite
du Modèle du Mausolée du Maréchal de
Saxe. Quoiqu'elle soit accompagnée de
tous les égards & les ménagemens que
ceux, qui chérissent les Arts, doivent
avoir pour les personnes qui y excellent

à un degré aussi éminent que le célèbre Sculpteur chargé de cette entreprise , néanmoins je vous avouerai que j'ai été un peu choqué (le terme n'est pas trop fort) de la manière dont vous traitez les Artistes en général. Réduits , selon vous , à l'étude de la simple mécanique de leur Art , vous n'hésitez pas à leur interdire toutes les facultés de l'esprit ; en cela moins généreux que les Poètes , qui veulent bien , dans la partie du génie , se les associer. Vous souhaitez même , pour leur épargner la peine de penser , qu'on charge quelqu'autre de cet office pour eux. Cette idée est une injure gratuite au Corps des Artistes , & peu méritée de leur part. Ces grandes & belles productions de génie , tant en Peinture qu'en Sculpture , sorties des différentes Ecoles , feroient-elles encore aujourd'hui l'admiration de l'Univers , si leurs Auteurs n'avoient pas , sçu penser ? Au reste , pour nous renfer-

mer dans notre objet, il me paroît que le Mausolée de M. le Maréchal de Saxe devoit moins, qu'aucun autre ouvrage, vous faire naître un pareil sentiment sur nos Artistes; & après avoir pris une seconde lecture de vos *Observations*, je me suis confirmé dans l'opinion que, si vous l'avez critiqué, c'est que vous n'avez pas tout-à-fait compris le sujet de ce grand Ouvrage. Mais pour mettre en état de décider qui a mieux saisi ce sujet ou de vous ou de moi, je crois ne pouvoir mieux faire que de l'exposer, tel qu'il m'a paru au premier coup d'œil, & tel que je l'ai entendu expliquer à tout le monde. On doit sçavoir gré à M. Pigalle de l'avoir exposé au jugement du Public, avant que de l'arrêter entièrement, & d'y donner la dernière main.

Description du Mausolée.

Le Maréchal est au pied d'une pyramide, symbole de l'immortalité ; ayant d'un côté, en signe de ses Victoires, les drapeaux de la France élevés, de l'autre côté ceux des Ennemis brisés. Les Nations vaincues se trouvent dans cet endroit caractérisées, par l'Aigle épouvanté, le Léopard terrassé, & le Lion prenant la fuite. Mais, au moment que le Maréchal est au comble de sa gloire, la Mort, un sable à la main, lui ouvre un sarcophage, & lui montre un linceuil prêt à le recevoir. Le Maréchal, sans paroître étonné, descend au séjour ténébreux avec intrépidité ; la France, frappée d'une pareille catastrophe, fait des efforts impuissans, pour, d'une main, écarter la Mort, & de l'autre retenir le Maréchal. A l'opposite de la Mort, on voit la Force & le Courage, réunis sous l'emblème

d'un Hercule (1) qui paroît accablé de la perte d'un si grand Homme. Derrière la France, le Génie de la Guerre défolé, éteint son flambeau. Enfin, au bas du sarcophage sont les armes du Maréchal groupées avec des branches de Cyprés, au devant d'un socle sur lequel se passe toute l'action.

M. Pigalle, par des caractères indéfinis, a marqué la place que doit occuper l'Inscription qu'il veut, à l'exemple des Grecs, placer sur la pyramide. Il seroit à souhaiter que, » comme cette partie » n'est point du ressort de l'Artiste, quelques gens de Lettres, échauffés par la

(1) On ne doit pas s'étonner de voir dans une Eglise Luthérienne une figure d'Hercule prise emblématiquement, puisque nous voyons tous les jours dans nos Eglises des Graces, des Minerves, des Mars, & quelquefois des Hercules. Il y en a un notamment dans le fameux Mausolée du Maréchal de Montmorency, à Moulins.

» grandeur du sujet , lui envoyassent une
 » Epitaphe convenable à cette place ,
 » & même que cette Epitaphe fût en
 » françois , pour être plus à la portée de
 » tout le monde. «

D'après cet exposé , il n'y a personne qui ne sente que le Maréchal n'ayant point été tué à la tête des Armées , l'Auteur a dû le représenter jouissant du fruit de ses Victoires ; & loin de nous le dépeindre dans son lit , attendant son dernier instant , tel que vous l'auriez souhaité , il a éludé , sans choquer les *vraisemblances* , cette idée triviale. Au contraire , en nous le retraçant grand jusqu'au dernier moment , il nous a fait voir , par le tour figuré qu'il a pris , que la mort n'a rien eu d'effrayant pour lui. Enfin il a été plus délicat , que vous ne l'en aviez soupçonné , sur les *vraisemblances*. On trouve en général un défaut d'unité dans tous les Monumens où l'on repré-

sente les Héros sur leurs tombeaux fermés ; ce qui les suppose deux fois dans le même lieu : mais M. Pigalle , en représentant le sarcophage ouvert , a évité cette duplicité de personne ; & par cette idée neuve il a enchéri , si j'ose le dire , sur le Bernin , qui , dans les Mausolées des Papes , a cherché , autant qu'il a pû , à parer ce défaut. Il est vrai qu'il a pris la licence de nous représenter ce Guerrier en cuirasse. Tout autre que lui auroit peut-être été plus loin , en le représentant habillé à la Romaine. Mais puisque l'armure qu'il a adoptée fait bien , ne doit-on pas lui avoir un surcroit d'obligations d'avoir surmonté les difficultés , en s'assujettissant exactement à notre Costume.

Je crois qu'en voilà assez sur la figure du Maréchal ; je passe aux autres objets où votre Critique paroît plus férieuse.

La France, dites-vous, auroit dû être dans un lieu *plus décent*, assise sur un Trône, ou sur un Trophée. Je réponds qu'il n'est point question ici de nous représenter la France sur un Trône : ce seroit bon si, la balance à la main, elle rendoit la justice, telle que Rubens nous l'a dépeinte, ou si elle recevoit les hommages des Nations vaincues. Elle auroit encore été plus déplacée sur un Trophée : ce Mausolée n'étant point un monument qui ait pour principal but d'être élevé en l'honneur de la Nation : la gloire de la France n'est ici qu'accidentelle à celle du Héros, qui a si bien su rendre ses armes victorieuses. Il a donc suffi d'asseoir la France au pied de la pyramide, symbole de l'immortalité ? Je ne sçai, Monsieur, comment vous avez pu trouver ce lieu *indécent*. A l'égard de son attitude, vous décidez qu'elle *devoit être debout* : l'action le veut, dites-vous. Je

fuis bien éloigné de penser de même ; & je trouve que non seulement l'action exige le contraire , mais encore que la figure gagne beaucoup à être représentée assise : & voici comme je raisonne. D'abord rien ne répugne en soi à représenter la France assise : mais d'ailleurs toute la composition , & l'effet du tout ensemble de la machine , perdroient beaucoup , si on la représentoit autrement. Assise , elle laisse dominer le Maréchal , qui , étant la figure principale , doit se présenter aussitôt à la vue ; premier principe de composition , dont on ne doit jamais s'écarter. Si la France eut été debout au contraire , non seulement elle eût fait beaucoup perdre à la figure du Maréchal , mais elle eût perdu elle-même son action , qui alors eût été manquée ; sa main n'auroit jamais pû s'approcher assez de la Mort , & exprimer le mouvement convenable pour l'écarter. L'Artiste s'est donc contenté de

rendre cette figure piquante par la vivacité de son action , par l'expression pleine de majesté & de tendresse dont elle est remplie : en même-tems il s'en est servi habilement pour lier & établir la relation des figures du second Plan avec celles du premier ; & par là réunir , sans choquer les bienféances ni l'exacte vraisemblance , la partie du génie avec les principes de l'Art. Voilà , Monsieur , comme nous autres petits Eleves raisonnons , quoique vous en interdisiez la faculté , même à nos Maîtres.

La figure emblématique de l'Hercule a trop captivé les suffrages du Public , pour essuyer de vous une critique rigoureuse. Sans même en blâmer l'expression , vous demandez si on n'auroit pas pû le représenter une main sur le visage , rien ne pouvant exprimer assez vivement la tristesse , & tout ce qui environne le Maréchal devant être *dans un état violent*. Si

vous eussiez vû les premières esquisses de Mausolée, qui dans le tems ont été montrées à tous ceux qui en ont paru curieux, vous vous seriez apperçu que cette idée n'étoit point échappée au Sculpteur. Mais des personnes éclairées & dont le sentiment a toujours passé pour la règle du bon goût, lui ayant conseillé de ne pas redouter de le représenter à visage découvert, il a tenté ce dernier parti qui a été suivi du succès. Il y a plus, je crois qu'il a très-bien fait; car cet expédient que vous lui donnez, n'est pas si neuf que vous le pensez. C'est même, si vous voulez me permettre de vous le dire, la tournure ordinaire, dont nous autres Eleves nous nous servons dans presque tous les tableaux ou bas-reliefs, dans lesquels nous avons quelques sujets tristes à traiter. En effet cela est plus court, & en même tems cela dit beaucoup. Je vous ajouterai même que quelquefois nous

jétons un voile ou un pan de manteau sur quelques-unes de nos têtes ; à l'exemple de *Timante* dans son sacrifice d'Iphigénie , qui ne sçachant plus comment rendre la douleur du pere , après avoir épuisé les ressorts de son Art pour exprimer celle des assistans , s'en tira par cet ingénieux expédient. Mais le malheur , c'est que nos Professeurs nous disent qu'il y a quelquefois beaucoup d'esprit à n'en point tant avoir. Et ce n'est pas là l'usage qu'ils veulent que nous fassions des leçons du *Maître d'Histoire* que nous avons , graces aux bontés du Prince & du Mécène qui veut bien ne point perdre de vûe notre éducation. . .

Présentement je me trouve un peu plus embarrassé qu'on ne pense : Eleve de l'Académie , & fait plutôt pour copier & étudier d'après nos grands Maîtres , que pour les critiquer , je ne sçai comment m'expliquer sur ce petit Enfant qui :

éteint son flambeau derrière la France, que toutes les femmes prétendent être un Amour, & que tout le monde se réunit à ne pas trouver assez caractérisé pour un Génie. Je sens bien que l'Auteur ayant représenté la Mort par un squelette, nous ayant donné un homme nerveux dans son Hercule, un homme majestueux dans son Maréchal, une belle femme dans sa France, a voulu, en représentant cet Enfant; réunir sous un seul point de vue les différens âges, & pour me servir des termes de l'Art, nous faire parcourir d'un seul coup d'œil toutes les différentes *Natures*. Mais cela ne l'excuse pas du côté de l'allégorie. Je conviens donc avec vous qu'il lui manque quelque chose, & qu'une flamme sur sa tête, une couronne de laurier & quelques attributs de guerre contribueroient mieux à le caractériser. Mais je ne puis consentir, comme vous le dites, qu'on en fasse le Génie.

du Maréchal ; parce qu'on ne doit jamais employer les Génies qu'en l'absence du sujet principal & pour y suppléer. Je voudrois donc que ce fût le Génie de la Guerre ; je crois que bien loin de diminuer la pensée qui fait le sujet de son Mausolée , cela ne feroit que l'accroître.

Enfin , quand vous devriez me dire que je raisonne comme un Eleve , je ne vous passe pas de n'avoir pû démêler le sens symbolique du groupe des animaux. Bien loin de penser avec vous , que le Lion a culbuté , en fuyant , le Léopard (ce qui ne peut tomber sous les sens) je me suis figuré voir dans l'action de chacun de ces animaux un portrait en raccourci de la conduite que nos ennemis ont tenue dans la dernière guerre ; & quoique le Léopard paroisse terrassé sur le champ de bataille , je n'ai jamais regardé cette figure que comme une représentation fidèle de ce

qui s'est passé, & non comme quelque chose qui puisse donner atteinte au courage de ceux qui nous ont disputé si long-tems la victoire. Je sçai bien que cela vous donne occasion de nous débiter beaucoup de morale; mais moi qui n'ai pas étudié la morale, je n'ai rien à vous dire, sinon que bien loin de refroidir notre imagination par toutes ces réflexions, que nous vous abandonnons comme superflues, nous nous livrons à l'étude de l'Histoire & du Costume; afin de réunir, autant qu'il est en nous, la connoissance des Arts & des Belles-Lettres, pour en faire un sage emploi dans nos compositions & nos allégories.

A ce travail particulier nous joignons l'étude de l'Antique & de nos grands Maîtres. Ce n'est pas que, quand nous sommes entre nous, quelquefois nous ne nous mêlions de critiquer ces derniers. Si nous ne l'avons pas fait dans cette occa-

sion à l'égard de M. Pigalle (nous pour-
 vons l'assurer, sans que sa modestie en soit
 blessée) c'est que nous avons entendu
 dire qu'il étoit dans la résolution de faire
 à sa figure d'Enfant les changemens que
 le Public desireroit, d'éviter les lignes
 droites qui se rencontrent dans les pattes
 de ces animaux, d'applatir la tête de la
 peau de Lion qu'Hercule a sur son bras,
 de faire quelques autres petites recher-
 ches, soit dans les pieds de ses figures,
 soit dans d'autres parties, lorsqu'il sera
 sur le marbre; enfin d'élever un peu plus
 la tête du Maréchal; de déterminer, ou
 sur la France ou sur la Mort, son regard
 qui paroît indécis, & de s'assujettir à
 son égard à une exacte ressemblance :
 quoique tout le monde sçache que les
 Sculpteurs, ne visant dans leurs modèles
 qu'à établir les grandes formes, réser-
 vent ces détails pour l'instant où ils met-
 tent la dernière main à leurs ouvrages.

Mais je m'appetçois que j'en dis plus que je ne veux.

Je finis donc en rapportant vos propres termes sur la figure de la Mort. » *L'Artiste*, dites-vous, a sagement imaginé » d'envelopper la Mort d'une draperie : » elle en contraste mieux avec la statue de » l'Hercule qui est nud : il nous cache » adroitement une figure composée de pe- » tites parties qui ne seroient pas assez » d'effet : le peu qui en paroît ne nous inf- » pire que plus d'horreur, & le connoisseur » découvre aisément sous les plis scavans » de cette draperie tous les détails du sque- » lette. « :

Je conviens qu'on ne pouvoit guères mieux juger que vous l'avez fait sur cette figure. Mais, avouez-le sincèrement, est-ce bien vous qui avez fait cet article, & ne l'avez-vous pas inséré dans vos observations tel que quelques connoisseurs éclairés ont pu vous le donner ? Je vous :

dirai nettement que, lorsque nous l'avons lû entre nous jeunes Eleves, nous avons tous décidé qu'en le comparant avec le reste de vos observations, cela ne parloit pas de la même main, & que dans cette occasion vous auriez peut-être fait ce qui arrive à la plûpart de ceux qui font les critiques du Salon, c'est-à-dire, de recueillir indifféremment des sentimens de toutes parts, sans trop s'embarasser s'ils impliquent contradiction, & d'en faire une Brochure.

Quoi qu'il en soit, les grandes beautés de l'ouvrage de M. Pigalle nous font envifager avec regret, que nous ne le voyions se former sous nos yeux que pour nous être enlevé après sa perfection & porté sur nos frontieres ; de la même maniere que nous avons déjà vû partir, il y a quelques années, pour Berlin, sa belle figure du Mercure : comme si c'étoit un fort attaché aux meilleurs morceaux de ce grand

Artiste d'être en quelque sorte expatriés !
Mais nous espérons du moins que quel-
qu'un de nos plus habiles Graveurs cher-
chera à nous dédommager de cette perte
& à immortaliser son burin, en nous
traçant avec fidélité des copies de cet
admirable Mausolée.

Je suis, &c.

F I N.





